

# EDITORIAL

Vivre ensemble. Quel plus bel objectif que celui-là, surtout s'agissant d'intégration, c'est-à-dire de faire se rejoindre et s'interpénétrer des mondes dissemblables mais pas nécessairement différents ?

Nous vous l'annonçons en juin dernier, après un premier numéro d'*Emergences* consacré à « L'intégration, là où on se sent bien », voici « L'intégration : passer inaperçu tout en étant remarqué ». Deuxième édition consacrée, après l'intégration vécue « intra muros », à toutes les ressources que mobilisent les équipes du Centre Reine Fabiola quand il s'agit d'œuvrer à l'intégration des personnes handicapées mentales au sein d'une communauté, d'un village, d'une société et ce, au travers de tout ce qui nous fait nous tourner vers l'extérieur.

L'intégration - plus que l'inclusion qui peut nous amener à frôler de trop près l'anonymat, voire l'enfermement - renvoie ainsi à l'idée d'unité et d'harmonie par complémentarité, grâce aux apports successifs des uns et des autres. Car passer inaperçu tout en étant remarqué, ce n'est pas gommer les différences. Ce n'est pas non plus courir après une illusoire et non souhaitable uniformité. C'est au contraire tisser des liens, au fil du temps et au quotidien. Partout où cela est possible. En vacances, au bowling, au magasin, au bistrot du coin, au travail, dans la vie de la commune, au

cœur d'un mouvement associatif.

C'est donc une intégration de proximité que nous défendons, une rencontre plurielle de personnes adhérant à des valeurs communes : humanité, respect de la différence, tolérance.

Ce n'est pas le fruit du hasard.

C'est un processus toujours à inventer, à mettre en œuvre, malgré les champs de forces contraires que sont l'indifférence, l'inertie ou la résignation.

Pour vivre ensemble, donc.

Autrement plus et autrement mieux.

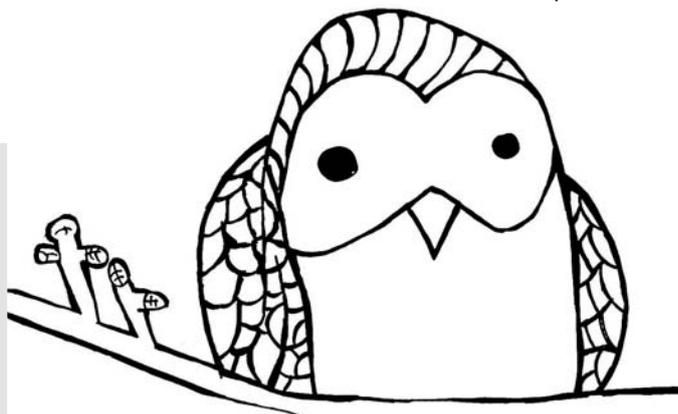
Michel BOURDON  
Directeur général

# SOMMAIRE



## L'intégration

Passer inaperçu  
tout en étant remarqué



<i>Editorial</i>	1
<i>Sommaire</i>	2
<i>Le Centre Reine Fabiola</i>	3
<i>Surprise !</i>	4
<i>Un foyer au milieu du village, une place au sein de la société</i>	5
<i>Loisirs-plaisirs, loisirs-intégration ?</i>	7
<i>Histoire de bergers</i>	8
<i>Je me suis affranchi !</i>	9
<i>Avec un magasin,</i>	10
<i>l'intégration coule de source...</i>	
<i>L'intégration par la créativité</i>	12
<i>Sociable et indépendant...</i>	13
<i>L'intégration, fragile alchimie</i>	15
<i>Le clin d'oeil des Géants</i>	18
<i>De l'importance d'expliquer</i>	21
<i>Sport et échanges</i>	22
<i>Dans les yeux des enfants</i>	24
<i>Casser une fausse image</i>	26
<i>Premier juillet 2006</i>	28
<i>début d'un séjour, début d'une histoire !</i>	
<i>Pour une intégration verte, solidaire, civique, spirituelle...</i>	30
<i>Portraits choisis</i>	31
<i>Affronter sa peur</i>	32
<i>C'est juste le bonheur qui compte</i>	33
<i>Pages Loisirs</i>	34
<i>Brèves</i>	37
<i>Déjà parus</i>	40

«Emergences» revue trimestrielle du Centre Reine Fabiola de Neufvilles réalisée au service Communication.

### Quatorzième année

Coordination : Christine VAN HAUWAERT  
Assistante : Mélissa PIZZOLON, avec la collaboration d'Elodie GERARD  
Couverture d'après des dessins d'Alain DELAUNAY

Infographie : Frédéric OSELE  
Photographies : Catherine VANDERVELDE  
Merci aux auteurs des autres photos.  
Sérigraphie de Fabien LASSOIE et son équipe.

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle du contenu de la présente revue est interdite sans l'autorisation expresse et préalable du Centre Reine Fabiola de Neufvilles.

Abonnement pour 4 numéros :  
De Belgique : 12,50 €  
sur le compte 270-0476510-02  
de l'asbl Institut Reine Fabiola  
De France : 12,50 € par chèque barré « I.R.F. Emergences » ou sur le compte 30027-00003-644905-46  
« I.R.F. »

Editeur responsable :  
Michel BOURDON  
455, rue de Neufvilles  
7063 Neufvilles - Belgique  
Tél : 067/33.02.25 Fax : 067/33.38.32  
e-mail : communication@crfneufvilles.org  
www.crfneufvilles.org

Bureau de dépôt  
Soignies 1 - Belgique

# Surprise!

C'est un banal début de soirée d'été, il fait chaud à Soignies.

La rue « du cul de sac » porte bien son nom ; peu de voitures y passent, des enfants jouent sur les trottoirs, d'autres la descendent en skate-board. Cette tranquillité est propice à toutes les audaces.

Un bruit d'assiettes que l'on pose sur une table, des odeurs qui flottent dans l'air : un barbecue se prépare chez les voisins...

L'équipe éducative en prestation part dans les différentes maisons et studios composant les *Appartements Supervisés* et en me dirigeant à mon tour vers l'une des maisons se trouvant au centre-ville, je passe devant la librairie flanquée à quelques pas du bureau.

*La libraire, une dame d'un certain âge - austère et peu causante pour une commerçante, me suis-je toujours autorisée à penser - est sur le pas de son magasin à la recherche d'une bise salvatrice...*

Nos saluts, lorsque je viens certains matins lui acheter mon journal, sont toujours brefs et concis, toujours cette impression désagréable de la déranger.

Puis là ... Est-elle décidée à me parler, ou est-ce moi qui suis plus réceptif ? Bref il se fait que la conversation s'engage autour de la chaleur qui devient lourde en cette fin de journée et puis de cette pluie qui serait la bienvenue. Et brusquement, de manière inattendue, cette dame qui me semble si froide et même sèche me lance :

« Et le grand là, il a toujours mal aux jambes ? »

« Vous parlez de Charles ? »

« Oui, Charles, c'est ça... Trois jours que je ne l'ai pas vu et je m'inquiète... Mais je connais aussi Monique, elle travaille au *Menuet* ? C'est ça ? Et Roselyne elle travaille à la *Ramée*, avant elle travaillait au *Garnisteanu*... »

S'ensuit une discussion sur l'itinéraire de plusieurs résidents des *Appartements Supervisés*.

Et moi éberlué devant cette dame que je jugeais si sévèrement.

Oui j'avais l'impression d'avoir un livre ouvert devant moi : oui cette dame est la mémoire, partielle mais réaliste, d'une partie de la population du foyer...

Oui elle connaît Charles, Monique, François, Michel et d'autres...

Mais oui, régulièrement ils viennent pour acheter, lui un journal, elle un magazine de beauté, un autre un programme télé... Et comme chaque client, peut-être même plus, des choses se disent, des impressions s'échangent...

Puis, je dois la quitter non pas que je m'embête mais j'ai bien sûr des tas de choses à faire.

« Au revoir Madame bonne soirée. »

« Bonne soirée Monsieur Jean-Marie. »

« Mais... vous connaissez mon prénom ? »

Pour toute réponse je reçois un sourire si inattendu qu'il me laisse sans voix. Incroyable... Par leur intégration les résidents m'ont intégré dans le milieu qu'ils côtoient ; tout cela de manière innocente.

A vous de juger...

Jean-Marie SERGEANT

Responsable des *Appartements Supervisés*



# Un foyer au milieu du village, une place au sein de la société

**Perron, Grenier, Castel** : trois unités d'hébergement coordonnées par une même équipe éducative. Situé sur la rue de Neufvilles ce foyer, communément désigné par ses initiales PGC, est niché en plein cœur du village, face à son église. Rien ne le distingue des habitations voisines. Et c'est au quotidien que se réalise le projet de cet hébergement : l'intégration dans le tissu social.

**L'intégration est un des aspects centraux de votre foyer. Mais comment la définiriez-vous ?**

Laetitia : *Etre intégré c'est vivre quelque part, sans se perdre, mais en respectant la culture, la société. C'est quand on se sent bien.*

Nelly : *Mais si le milieu dans lequel tu souhaites t'intégrer ne veut pas de toi, tu peux danser sur ta tête, cela n'y changera rien ! Donc, l'intégration est un phénomène qui doit venir des deux côtés.*

Laetitia : *Et du côté de la personne qui veut s'intégrer, il y a un certain changement de comportement à opérer, pour s'adapter aux normes du groupe, à la culture...*

Christian : *L'intégration, c'est accepter l'autre et être accepté. Ici, il y a des personnes handicapées qui se déplacent dans le village et ce, depuis des années ! Il n'y a donc plus grand-monde qui se retourne sur eux. Mais ça, c'est parce qu'on est à Neufvilles...*

Nelly : *La personne est handicapée et n'a pas pour but de se fondre dans la masse. Il est positif qu'elle puisse se mêler à d'autres gens, mais sans être ignorée. Elle doit pouvoir être reconnue pour ce qu'elle est. Et, de son côté, adopter un comportement socialement acceptable.*

Olivier : *Selon moi, l'intégration c'est lorsque l'on voit moins la différence. Et je trouve qu'à Neufvilles, les résidents se fondent dans la masse.*

Laetitia : *En même temps, au SPAR (supérette du village), ce sont des personnes du Centre Reine Fabiola qui achètent la moitié du magasin. Donc oui, c'est de l'intégration, mais il y a aussi un intérêt...*

Christian : *Il faut bien se rendre compte que dans le village de Neufvilles, et dans la région proche, beaucoup de gens sont en lien avec le Centre Reine Fabiola. Il y a les résidents, qui habitent Neufvilles ou Soignies, de nombreux membres du personnel qui habitent dans le coin, des gens qui bénéficient de nos infrastructures, des Sonégiens qui travaillent à l'Atelier Reine Fabiola (Entreprise de Travail Adapté).*

Nelly : *Mais il faut faire attention, lorsque*

*l'on souhaite s'intégrer, à ne pas tomber dans l'excès. Par exemple, en ce qui concerne la participation de l'institution à la Simpélourd, on dit souvent que si nous ne participions plus, il n'y aurait plus rien. Mais d'autres associations, plus petites, le prennent peut-être mal quand elles nous voient arriver avec les moyens importants dont on dispose au niveau humain, au niveau du temps que l'on peut consacrer à cette manifestation.*

Olivier : *En même temps, on attire du public, qui voit alors aussi ces associations-là.*

Laetitia : *Et on y va pour montrer des créations, nos réalisations. Alors, si on a les moyens, on crée plus, et on montre plus...*

Nelly : *Mais il y a un risque. Celui de s'appropriier les choses, comme des événements culturels, et de les monopoliser. Car là, on s'impose, et ce n'est plus de l'intégration !*

**Quels sont les différents types de contacts que peut avoir une personne qui réside au Perron-Grenier-Castel (PGC) ? Quels sont les lieux qu'elle fréquente, au quotidien, et les différentes personnes qu'elle rencontre ?**

Laetitia : *Les différents contacts qu'ont, d'une manière générale, les résidents du PGC avec l'extérieur, ce sont ceux qui se créent au SPAR (supérette du village), à la messe, à la boulangerie et un peu à la boucherie. Mais il y a aussi les contacts avec les voisins, ou d'autres habitants de Neufvilles, et certains « traînent » avec des groupes de jeunes.*

**Les résidents du Centre Reine Fabiola nouent aussi de nombreux contacts lors de leurs temps libres, en dehors de la présence des éducateurs... Que pouvez-vous en dire ?**

Laetitia : *Ces contacts qui se créent sans qu'on les voie sont dûs au fait que les résidents peuvent aller et venir comme ils l'entendent. Ils sont en milieu ouvert !*



*Mais s'ils ont des comportements inadéquats, là, on est au courant. Par exemple, la supérette nous a déjà appelés en cas de problème. Ils savent où nous joindre !*

*Nelly : Effectivement, en cas de problème, les gens du village font la démarche de venir nous parler.*

*Delphine : On remarque cette forme d'intégration - qui se fait sans qu'on ne la voie - notamment lors des périodes de Noël. Les personnes envoient et reçoivent des cartes de vœux. On se rend alors compte des contacts qu'elles ont.*

*Olivier : Il y a des résidants qui vont boire une tasse de café et faire causer à des habitants du village. Mais parfois, ça devient trop envahissant - s'ils commencent à y aller tous les jours - et leurs hôtes leur fixent des limites. Il y a des amitiés qui se sont créées. Par exemple, une personne du foyer a été invitée lors de l'anniversaire d'un habitant du village.*

*Olivier : Les Neufvillois n'ont plus peur et ils nous connaissent. Il y en a aussi qui s'intéressent à la vie du foyer, en nous demandant par exemple : « Un tel, c'est un nouveau ? Comment s'appelle-t-il ? »*

*Nathalie : Il y a eu aussi - dans l'autre sens en quelque sorte - un voisin qui organisait une fête de famille et qui est venu nous demander de grosses casseroles à prêter.*

**Qu'en est-il des personnes qui ne veulent pas s'intégrer ? Autant certains se tournent avec enthousiasme vers l'extérieur, autant il doit y en avoir que cela n'intéresse pas. Quelle est votre réaction par rapport à cela ? Dans quelle mesure les poussez-vous à s'intégrer ?**

*Nathalie : Il y en a qui ne sont pas portés sur l'extérieur, certes. C'est une question de personnalité. Et si c'est pas leur truc, c'est pas leur truc ! Mais par contre, on leur demande*

*toujours d'avoir un minimum de respect, et un comportement correct.*

*Nelly : On leur propose toujours les activités vers l'extérieur, mais on ne les oblige pas. Et ce sont toujours un peu les mêmes qui sont partants.*

**Quel est le bienfait de l'intégration ? C'est un objectif que l'on donne à la mission éducative du Centre Reine Fabiola, mais au fond, pourquoi est-ce si important d'être intégré ?**

*Nelly : C'est une ouverture. Cela fait que l'entourage des résidants n'est pas constitué uniquement de personnes handicapées et d'éducateurs, ou d'autres personnes liées au Centre. Cela leur permet de voir des personnes différentes de celles qui gèrent leur quotidien. Ils sont libres, par rapport à eux, libérés du cadre éducatif. Puis, l'ouverture sociale fait partie intégrante de l'éducation d'une personne !*

**Est-ce qu'il serait encore possible d'améliorer l'intégration des personnes handicapées au sein du village ou de la société en général ? Est-ce qu'il serait possible d'aller plus loin ? Ou serait-on arrivé à une sorte de limite, de plafond ?**

*Olivier : Non, si nous cherchions à aller plus loin dans l'intégration, ce serait du forcing.*

*Christian : Ça deviendrait intrusif.*

*Olivier : Si on essayait de forcer les gens, ça perdrait son caractère naturel.*

*Christian : La différence entre les personnes handicapées et la population, elle est là. Et il ne faut pas la nier.*

*Delphine : Il y a aura toujours des récalcitrants. Les gens qui ne veulent pas t'intégrer, tu peux faire ce que tu veux... Mais ce ne sont sûrement pas ces personnes-là qui sont les plus intéressantes à connaître !*

Propos de Nelly LEDROIT,  
Delphine BERNIERE, Nathalie DURIEUX,  
Olivier KRUMMES, Laetitia TRAIN,  
Christian VAN POUCKE  
Responsable et éducateurs  
au Perron-Grenier-Castel  
Recueillis par Elodie GERARD

